

XCIII

Quand je vous entends¹ raconter avec tant de charme comment l'amour lui-même s'insinue dans l'esprit de ses disciples, mes brûlants désirs acquièrent une telle intensité qu'ils devraient enflammer les âmes les plus insensibles.

Je revois alors ma belle Donna dans tous les lieux où elle se montra particulièrement bonne et affable pour moi, avec cette attitude dont le souvenir a si souvent chassé mon sommeil, non pas au son de la cloche², mais au bruit de mes soupirs.

Je revois ses cheveux épars au vent et elle-même légèrement inclinée en arrière ; elle revient (dans mon souvenir) aussi belle que l'est (dans la réalité) celle qui tient les clefs de mon cœur.

Mais l'infini de mon bonheur me rend muet et m'enlève la possibilité de la montrer au grand jour telle qu'elle est au dedans de moi-même.

¹ Sonnet évidemment adressé à un ami.

² Le poète a voulu dire sans doute que ses soupirs l'éveillent bien avant que les cloches du matin ne se fassent entendre.